

affectation; loin de là, sa recherche avait toute la simplicité de l'instinct, qui se plaît à moduler à l'infini l'accord simple et heureux du sentiment, dont le cœur et rempli.

Et ce que nous disons, peut également s'appliquer au compositeur et au virtuose. En écrivant comme en jouant, il n'était préoccupé que de se rendre sensible à lui-même son propre sentiment, et l'on ne saurait imaginer une insouciance du public plus candide que la sienne. Lorsqu'il vint à Paris, il ne refusa pas de se servir à ses concerts de Pianos carrés, qui ne répondaient certainement pas à l'effet, qu'eut produit un instrument plus approprié aux salles, dans lesquelles il rassemblait un public attentif, qu'il enchantait sans y prendre garde. Sa pose presque immobile, son visage peu expressif, n'attiraient pas l'attention. Son regard n'en cherchait aucun autre. Son jeu s'écoulait clair et limpide. Ses mains glissaient sur les touches, et les sons en se réveillant semblaient les suivre d'un sillage écumeux. Il était aisé de voir, que pour lui son principal auditeur c'était lui-même. Sa tranquillité était presque somnolente, et les impressions du public étaient ce qui pouvait le moins la troubler. Rien de heurté, rien de saccadé, soit dans les geste, soit dans le rythme, ne venait jamais interrompre sa mélodieuse rêverie, qui répandait dans l'atmosphère un vague délicieux, par ces chants murmurant amoureusement, *mezza voce*, les plus suaves impressions, des plus charmantes surprises du cœur!

Non seulement cette calme quiétude ne le quittait jamais, mais elle semblait au contraire l'absorber de plus en plus. A mesure qu'il avançait en âge, le bruit et le mouvement lui devenaient généralement antipathique. Il aimait le silence; il parlait doucement et lentement. Tout ce qui était brusque et turbulent lui répugnait, et il le fuyait. Son exécution, d'un si bon goût, et d'une si rare distinction, s'impreignait d'une morbidesse, dont la langueur paraissait devenir toujours plus indolente. Pour éviter la moindre agitation inutile, il adapta aux exercices, qu'il se plaisait à continuer plusieurs heures par jour, jusques dans sa vieillesse, un procédé trop oublié aujourd'hui hélas! consistant à poser une large pièce de monnaie sur le revers de la main, sans jamais la faire tomber par un geste violent. Ce trait donne une parfaite idée de la placidité de son jeu, et de son caractère. Une nonchalance absolue s'empara de lui dans les dernières années de sa vie; toutes les habitudes de son corps y furent soumises; se lever, se rasseoir, marcher, lui devenait une fatigue. Le léger poids d'une canne excédait parfois les efforts de sa main paresseuse, et quand à la

promenade il la laissait échapper faute de la mince dose d'énergie nécessaire pour la retenir, il restait debout à côté d'elle, attendant qu'un passant la lui eut relevée.

Il en agissait à peu près de même avec sa gloire, et nul soin, nul souci à cet égard ne le préoccupaient, peu lui importait d'être connu au loin, loué et prôné pas les porte-voix de la renommée. Pour lui l'art consistait dans la satisfaction, qu'il trouvait à s'y livrer. Il ne s'inquiétait guère du reste, de la place qu'on lui assignerait, du renom qui l'entourerait, du succès ou de la durée de ses œuvres. *Field* se chantait à lui-même, et son propre plaisir lui suffisait, il ne demandait rien d'autre à la musique. S'il écrivait, c'était en quelque sorte par distraction. Plusieurs de ses ouvrages, malheureusement trop peu nombreux, ses concertos en particulier, contiennent des pages d'une originalité frappante, et d'un mérite harmonique incontestable; mais en les étudiant, en se pénétrant de leur sens, on est conduit à supposer, qu'en les composant, comme en les exécutant, il satisfaisait seulement à sa fantaisie: créant sans effort, imaginant sans travail, perfectionnant sans peine, et publiant avec indifférence. Quel contraste ce souvenir ne forme-t-il pas avec les mœurs du jour?

C'est à cette absence totale de tout ce qui vise à l'effet, que nous devons les premiers essais, (si accomplis!) qu'aient tentés sur le Piano, le sentiment et la rêverie, pour s'affranchir de la contrainte exercée jusques là par le moule régulier et officiel, imposé à toutes les compositions. Elles devaient jadis nécessairement être ou les Sonates, ou des Rondeaux, etc.; *Field* introduisit le premier un genre, qui ne relevait d'aucune de catégories établies, et dans lequel le sentiment et la mélodie règnent seuls, délivrés des entraves et des allourdissemens d'une forme obligée. Il a ouvert la voie à toutes les productions, qui ont parues ensuite sous le titre de *chants sans paroles*, *impromptus*, *ballades etc. etc.*, et on peut faire remonter à lui l'origine de ces pièces destinées à peindre des émotions individuelles et intimes. Il a découvert ce domaine aussi nouveau que favorable aux imaginations plus subtiles que grandioses, aux inspirations plus tendres que lyriques.

Le nom de *Nocturne* sied bien aux morceaux que *Field* imagina d'appeler ainsi, en reportant dès l'abord notre pensée vers ces heures, où l'âme, dégagée de tous les soucis du jour, se replie uniquement sur elle-même, et s'élance vers les mystérieuses régions d'un ciel étoilé. Nous la voyons ici vaporeuse et ailée, planer comme la *Philomèle* antique,